



La ville négociée : les homosexuel(le)s dans l'espace public parisien

Nadine Cattan, Stéphane Leroy

► To cite this version:

Nadine Cattan, Stéphane Leroy. La ville négociée : les homosexuel(le)s dans l'espace public parisien. Cahiers de géographie du Québec, Département de géographie de l'Université Laval, 2010, 54 (151), pp.9-24. <hal-00508793>

HAL Id: hal-00508793

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00508793>

Submitted on 5 Aug 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La ville négociée : les homosexuel(le)s dans l'espace public parisien

Nadine CATTAN

CNRS Paris, UMR Géographie-cités
nadine.cattan@parisgeo.cnrs.fr

Stéphane LEROY

Université Paris-Est Créteil, EA 3482 Lab'Urba
stephane.leroy@u-pec.fr

Résumé

La ville, espace privilégié de la libération sexuelle, donne à l'homosexualité depuis quelques décennies un droit à la visibilité. L'espace public, en tant que scène de rencontre avec l'altérité, permet d'interroger avec le plus d'acuité ce droit à la ville pour tous. Cette recherche analyse les pratiques et les représentations de l'espace public des populations homosexuelles dans Paris. L'objectif est de comprendre comment s'expriment et s'acceptent les différentes orientations sexuelles dans *l'ensemble* de l'espace urbain visible, contribuant aux réflexions théoriques sur les fondements même de l'identité de la ville moderne. Une méthodologie spécifique est élaborée afin de développer une approche réellement spatiale du phénomène. Notre recherche montre que l'orientation sexuelle participe de l'inégal accès à un espace public hétéronormé et que cette inégalité est « naturalisée » au travers des comportements. Elle conduit à affirmer le rôle moteur des quartiers gays dans la construction des identités homosexuelles et l'importance de leur appropriation. Cette appropriation ne signifie pas la privatisation de ces espaces mais constitue un outil susceptible de renforcer la visibilité d'un groupe stigmatisé et marginalisé à cause de son orientation sexuelle.

Mots-clés

Appropriation, Espace public, Genre, Homosexuel(le), Norme, Paris, Ville

The negotiated city : Homosexual people in Parisian public space

Abstract

The city is a privileged space of sexual liberation. For a few decades, this gives to homosexuality a right to the visibility. Public space, as a meeting scene with otherness, questions very pertinently this right to the city for all. This paper analyzes practices and representations of public space by homosexual people in Paris. The objective is to understand how the various sexual orientations in the visible urban space as a whole are

accepted and expressed, contributing to the theoretical debates on the very bases of the identity of modern cities. A specific methodology is drawn up in order to develop a very spatial approach of the phenomenon. Our research shows that the sexual orientation contributes to the unequal access to a heterosexual and normative public space and that this inequality is « naturalized » through behaviours. It results in asserting the driving role of gay villages in the construction of homosexual identities and the importance of their appropriation. This appropriation does not mean the privatization of these spaces but constitutes a tool likely to reinforce the visibility of a group of individuals who, due to their sexual orientation, are stigmatized and marginalized.

Key-words

Appropriation, Public space, Gender, Homosexual, Norm, Paris, City

Remerciements

Les auteurs remercient très chaleureusement Antoine Fleury (CNRS) pour ses remarques éclairées et sa participation active à la réalisation de l'enquête.

La géographie humaine en particulier devrait, par son regard critique sur la culture dominante, s'attacher à rendre chacun conscient des modalités de domination spatiale mises en œuvre par les pouvoirs en place
David Sibley, 1995

Historiquement, la ville peut être considérée comme l'espace privilégié de la libération sociale et sexuelle. C'est encore plus vrai pour les populations homosexuelles, en particulier dans les pays développés (Aldrich, 2004; Bech, 1997), où la ville agit comme un aimant, entraînant d'intenses migrations tant pendulaires (Pollak, 1982) que de longue durée ou définitives (Aldrich, 2004; Knopp et Brown, 2003; Weston, 1995). Dans les cultures et l'imaginaire gays, il existe « une véritable mythologie de la ville et de la capitale » (Eribon, 1999 : 36). La ville offre aux homosexuel(le)s l'anonymat et la visibilité, multiplie les possibilités de rencontre (qui croissent quand la taille de la ville augmente), permet la construction de réseaux de sociabilité et donne une certaine liberté par rapport aux contraintes quotidiennes imposées par la norme hétérosexuelle (Leroy, 2009).

Depuis quelques décennies, l'homosexualité a acquis un « droit à la ville » qui se manifeste notamment par la naissance et le développement de quartiers gays bien identifiés dans les grandes métropoles : Castro à San Francisco, le Marais à Paris, Chueca à Madrid, Schöneberg à Berlin, le Village à Montréal, Greenwich Village à New York, etc. A Los Angeles, le droit à la ville pour les communautés homosexuelles a même abouti à la création d'une municipalité autonome, West Hollywood, au cœur de la métropole californienne (Forest, 1995).

Cette visibilité spatiale des populations homosexuelles dans les villes trouve un écho croissant dans les travaux académiques anglo-américains depuis deux décennies (Bell et Valentine, 1995; Binnie et Valentine, 1999; Whittle, 1994). En France, les recherches sur ce thème de la visibilité sont plus récentes (Blidon, 2008; Leroy, 2005; Redoutey, 2002). De nombreux auteurs interrogent la nature, la localisation et le rôle des quartiers, espaces souvent bien circonscrits, appropriés par les gays et, dans une moindre mesure, par les lesbiennes (Adler et Brenner, 1992; Binnie, 1995; Brown, 2000; Forest, 1995; Ingram *et al.*, 1997; Leroy, 2005; Valentine, 1995). Ils montrent que ces quartiers ne peuvent être réduits à de simples enclaves commerciales ou même touristiques, même s'ils participent de la structuration d'un tourisme gay international en plein essor (Pritchard *et al.*, 1998; Waitt et Markwell, 2006). Ces quartiers sont alors identifiés comme des vecteurs actifs de la construction spatiale des identités gays et lesbiennes.

Une deuxième série de travaux pose la question de la visibilité homosexuelle dans l'espace public au travers du corps, appréhendé comme le médium de la relation entre l'individu et l'espace (Brown, 2000; Duncan, 1996) et comme un « site » de

résistance à l'hétérocentrisme (Bell *et al.*, 2001). Des chercheurs s'intéressent par exemple à la dimension performative du corps homosexuel. Ils montrent que les *gay prides* et les *gay games* défient le caractère hétéronormé de l'espace public en l'homosexualisant et en rendant publics ces corps auparavant privés (Brickell, 2000; Johnston, 2001; Waitt, 2003).

D'autres recherches, enfin, qui débordent largement la seule approche géographique se focalisent sur l'organisation dans l'espace urbain des lieux de drague et d'interactions sexuelles anonymes entre hommes, souvent peu visibles et éloignés des centres pour des raisons de discrétion (Gaissad, 2000; Humphreys, 2007; Mendès-Leite *et al.*, 2000; Proth, 2002). Ces espaces publics qui sont détournés de leur usage premier questionnent les notions d'altérité, de propriété et surtout d'intimité (Elias, 1973). Mais pour un grand nombre d'homosexuels masculins, n'importe quel lieu public peut être chargé d'érotisme et d'un fort potentiel fantasmatique (Bell *et al.*, 2001).

Les apports de ces recherches sont considérables. Toutefois, la grande majorité de ces travaux, soit développent une approche essentiellement théorique, soit cloisonnent l'espace public dans une approche localisée, les questionnements restant circonscrits à une portion de l'espace urbain (souvent le quartier gay), ne permettant pas d'inscrire le débat dans le contexte général de la ville. Notre travail développe une approche différente. Il interroge, à partir d'une enquête effectuée auprès d'une centaine de personnes habitant à Paris, le droit de cité et la visibilité des gays et des lesbiennes par leurs pratiques et leurs représentations de l'*ensemble* de l'espace public parisien. Notre objectif est de mettre en évidence les différentes spatialités des populations homosexuelles¹ dans la ville, afin de mieux évaluer les normes implicites qui continuent de régenter l'espace public et, en conséquence, de comprendre comment s'exprime, se montre et s'accepte l'hétérogénéité au cœur d'une grande métropole. Dans une posture théorique critique, cet article souhaite contribuer aux réflexions sur les fondements de l'identité de la ville moderne.

La ville entre ouverture et oppression

Il y a autant de manière de se représenter ce qu'est une ville qu'il y a de villes (Sennett, 1995). Pourtant, depuis les travaux fondateurs de l'École de Chicago, la plupart des théoriciens s'accordent à en donner une définition simple : la ville est un espace à forte densité et diversité qui permet de maximiser l'interaction sociale et spatiale (Park *et al.*, 1925). Par exemple, Louis Wirth (1938) définit la ville comme un établissement dense et permanent d'individus hétérogènes, et pour Richard Sennett (1995), elle est un milieu humain dans lequel des inconnus se rencontrent. Ces définitions expriment une caractéristique intrinsèque et incontournable de la ville : l'hétérogénéité de l'organisation et des relations sociales. Le « droit à la ville » (Lefebvre, 1968), qui se manifeste dans le droit à la liberté et à l'émancipation

¹ La définition des populations homosexuelles n'est pas simple. Elle est longuement discutée dans : Leroy (2009). Dans notre étude empirique, sont pris en compte les homosexuel(le)s qui se définissent comme tel(le)s. Par commodité, les termes de gay et de lesbienne sont utilisés comme synonymes.

individuelle dans un espace fortement socialisé, incarne le fait que la ville est, depuis le début, un extraordinaire creuset où se mélangent et s'hybrident les peuples et les cultures (Wirth, 1938). Les différences n'y sont pas seulement acceptées, elles y sont célébrées, ce qui libère les citoyens de toute identification arbitraire.

En tant que scène permanente du côtoiement, c'est l'espace public qui dans la ville offre les plus grandes possibilités de rencontres avec l'altérité et la diversité et incarne un vivre ensemble idéalisé des sociétés. Marshall Berman (1986) développe l'idée d'un « *open-minded public space* », un espace qui encourage les rencontres entre des individus de différentes origines, classes, cultures, religions, etc. L'espace public renvoie donc à un espace idéal, exempt de toute forme d'appropriation, « un espace où l'intrus est accepté » (Joseph, 1984 : 41). Cet attribut repose sur des codes implicites de comportements (négociation, distanciation, espacement, dévoilement, etc.) plus ou moins bien intériorisés par les acteurs (Goffman, 1975).

Ces visions trop idéalisées d'une ville qui célébrerait la liberté et la diversité sont aujourd'hui défaits dans un grand nombre de travaux. La ville est duale, tout à la fois ouverte et oppressive, intégrant tous les inconvénients des réalisations concrètes et des promesses espérées d'un idéal-type (Lees, 2004). Manuel Castells (1989) propose d'ailleurs une théorie de la *Dual City* et Saskia Sassen (1996) envisage les villes globales comme des villes fragmentées, entre riches et pauvres, entre intégrés et exclus. Pour David Sibley (1995), les espaces urbanisés produisent de l'exclusion sociale, sans que la plupart des citoyens ne s'en rendent compte. Pour les populations qui en ont les moyens, l'entre-soi est recherché et les contacts les plus valorisés sont ceux qu'elles ont avec leurs semblables (Pinçon et Pinçon-Charlot, 2004). Cette fragmentation spatiale et sociale renforce les sentiments d'injustice chez les « dominés », mais aussi d'oppression (Bondi et Rose, 2003; Wilson, 1991; Young, 1990).

Ainsi, au travers des règlements d'aménagement et d'urbanisme, la ville cherche plutôt à homogénéiser le comportement des citoyens et à contenir les différences, voire même à les cacher (Jacobs, 1961; Sennett, 1992), à défaut de pouvoir les supprimer. David Harvey (1992) et Steven Flusty (1994) dressent le constat de la disparition de l'espace public comme espace de liberté sous l'effet conjugué de sa privatisation et des actions coercitives du pouvoir politique. Ils viennent confirmer les visions catastrophistes de Mike Davis (1990) sur Los Angeles. Quant à Richard Sennett (1992), il s'inquiète de l'évolution de l'espace public et de sa détérioration résultant à la fois de son aménagement et de la peur des citoyens de s'exposer et d'être confrontés à l'altérité. Ainsi, à l'exclusion dans la ville se rajoute l'exclusion par la ville.

Une lecture genrée de l'espace public

Dans la plupart de ces approches, l'idée d'une évolution ou d'une dégradation du caractère public de ces espaces est véhiculée. Or, pour un grand nombre de travaux de la *gender* ou de la *feminist geography*, il est peu pertinent de questionner l'espace public sous l'angle d'une évolution de ses caractéristiques menant vers leur « dénaturation ». Les auteur(e)s placent, en effet, le débat d'emblée dans une perspective de

compréhension des formes dominantes et normatives qui contrôlent et régissent cet espace (Bondi et Rose, 2003; Browne, 2007; Duncan, 1996; McDowell, 1999; Wilson, 1991). Ils/elles montrent comment en tant que construit social, l'espace public et les relations sociales qui le structurent participent toujours au renforcement des représentations dominantes des territoires : dichotomiques et sexuées, en accord avec les visions patriarcales et hétérosexuelles des sociétés.

Les relations hiérarchiques entre les genres sont donc imprimées dans l'espace public (McDowell, 1999), et un espace public ouvert et accessible à tous n'a jamais existé, pas plus hier qu'aujourd'hui (Ruddick, 1996). Dans cette approche, beaucoup d'auteur(e)s affirment en effet que les villes, et en particulier leurs espaces publics, se sont depuis toujours développés en régulant le contrôle social et en maintenant inchangés les critères de reproduction sociale et de domination masculine (Bondi et Rose, 2003).

Ils/elles montrent comment les femmes sont encore aujourd'hui souvent exclues de la ville, cantonnées dans l'espace périurbain et cloisonnées dans un espace-temps quotidien qui renvoie à la division sexuelle du travail et au partage genré des tâches domestiques (Dussuet, 2004; Saegert, 1980; Wilson, 1991). Les femmes continuent de subir des violences symboliques et même parfois physiques (Coutras, 2003; Namaste, 1996; Pain, 1991). Elles sont encore rapidement stigmatisées et suspectes lorsque leur vient l'envie de *flâner* dans l'espace public (Hubbard, 2004; Munt, 1995). Plusieurs chercheurs montrent comment s'imbriquent souvent les caractéristiques de genre, de race, de classe sociale et d'âge dans ces processus d'exclusion (Bondi et Rose, 2003; Day, 1999; Pain, 2001). Ces recherches montrent toutes que la différenciation sexuelle et l'orientation sexuelle interviennent autant, sinon plus, que les traditionnels critères de classes sociales et de races dans les processus de mises à l'écart et de stigmatisation.

Les homosexuel(le)s dans la ville : une méthode

La démarche théorique adoptée dans cette étude replace l'espace public dans une approche exhaustive de l'espace urbain parisien. Nous cherchons à identifier les processus visibles de segmentation et de fragmentation dans la structure urbaine à partir d'observations directes dans la ville, et en particulier dans son centre, et d'une enquête effectuée auprès de 117 personnes (encadré 1). Ce positionnement théorique nécessite plusieurs choix méthodologiques originaux. Tout d'abord, afin d'aborder l'espace central parisien de manière exhaustive, on a élaboré un indice qui mesure les pratiques spatiales des populations homosexuelles. En effet, seule une cartographie de cet indice permet de caractériser les pratiques de cette population dans tous les secteurs de la capitale française et ainsi d'identifier les discontinuités qui caractérisent aujourd'hui son espace public.

Le deuxième choix concerne la définition de l'objet d'étude. L'attention est délibérément portée sur les comportements des personnes « en couple », lorsqu'elles sont accompagnées de leur partenaire du moment. Il s'agit de rendre compte d'une

visibilité « objectivée » de l'orientation sexuelle, c'est-à-dire non fondée sur la représentation genrée que se fait la personne à partir de son attitude, comportement, apparence vestimentaire, etc. Par souci de concision, la question de la relation entre genre et sexualité, centrale dans les théories *queer*², n'est pas approfondie. A la suite du travail de Gayle Rubin (1975), nous souhaitons toutefois rappeler la nécessité de les séparer, même si les croisements sont nombreux. La prise en compte à la fois des pratiques et des représentations des populations dans l'espace public définit la troisième originalité méthodologique. Ce double intérêt tient de notre postulat de départ : s'intéresser à l'espace public, c'est interroger l'usage qu'en font les citoyens et les valeurs que ces derniers lui associent.

Encadré 1 : méthodologie de l'enquête et d'exploitation des résultats

L'enquête s'est déroulée en 2 phases : avril-mai 2007 puis juillet 2007.

Échantillon :

117 personnes habitant dans la ville de Paris : 94 se définissant comme homosexuelles et étant en couple (54% d'hommes ayant 35 ans en moyenne et 46% de femmes ayant 38 ans en moyenne) ; 23 personnes se définissant comme hétérosexuelles (52% d'hommes et 48% de femmes ayant 37 ans en moyenne).

Lieux d'enquête :

Les enquêtes ont été effectuées dans divers lieux de sociabilité à Paris, afin d'accéder à une diversité des populations interrogées : des bars localisés dans le quartier du Marais (en semaine/week-end, en journée/soir), et des soirées privées.

Questions (posées à un membre du couple):

- « Quel comportement deux partenaires de même sexe peuvent-ils avoir dans l'espace public? », posée à des personnes se définissant comme hétérosexuelles et à des personnes se définissant comme homosexuelles;
- « Quel est votre comportement lorsque vous êtes avec votre partenaire dans l'espace public? », posée aux seules personnes se définissant comme homosexuelles.

Réponses (scores) possibles :

Aucun contact = 1 ; contacts discrets, rapides, éphémères = 2 ; contacts appuyés, longs = 3

Un plan de la ville de Paris sur lequel a été posé une grille carroyée (carreaux de 1 km²) a été codé par les répondants en fonction du score choisi. Les indications géographiques figurant sur les cartes présentées dans cet article ont été rajoutées *a posteriori* afin d'en faciliter la lecture.

Enfin, dans le souci d'identifier les *spécificités* des pratiques et des représentations des gays et des lesbiennes, un échantillon témoin de 23 personnes se définissant comme hétérosexuelles a été interrogé. Ce choix permet de mieux décrypter les liens entre l'orientation sexuelle et les mécanismes de régulation qui continuent de

² La théorie *queer* propose de repenser les identités, notamment sexuelles, en dehors de tous les cadres normatifs, contraignants et limitatifs, et de déconstruire les catégories, tel que le genre, produites par le régime hétérosexuel, entendu comme régime politique (Warner, 1994)

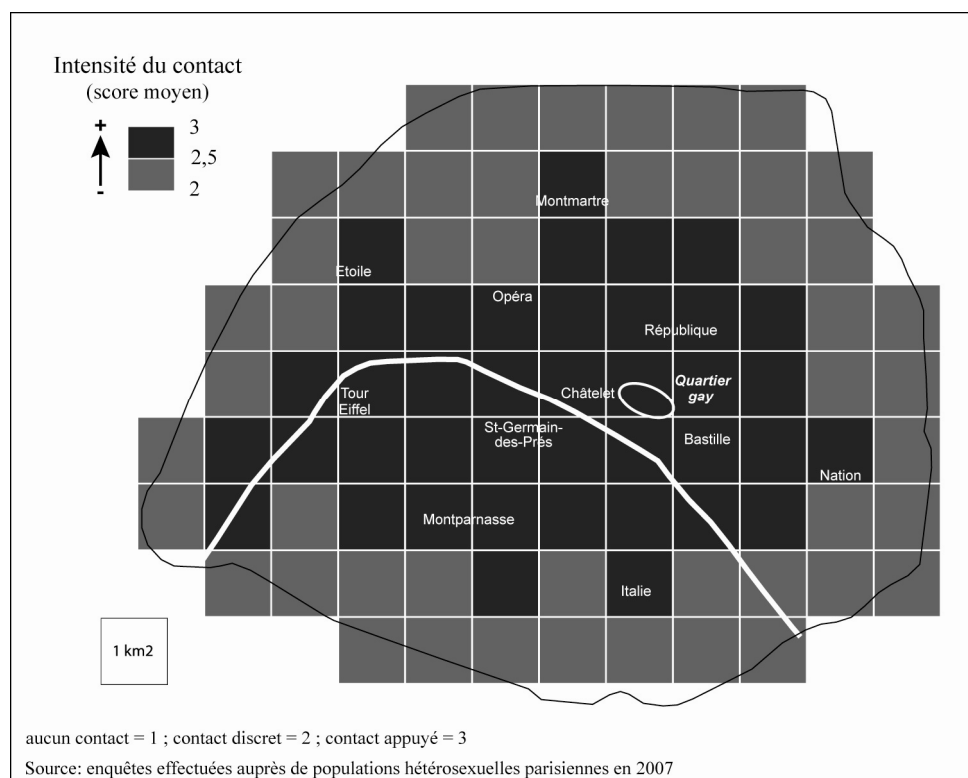
façonner aujourd'hui l'espace public. Bien sûr, la complexité inhérente au recueil de l'information appelle à la prudence dans l'interprétation des résultats. Du fait du temps nécessaire aux enquêtés pour coder les cartes, des spécificités des lieux d'enquête (autorisation, densité de clients, bruit, etc.), nous avons limité le nombre de questions relatives aux caractéristiques personnelles. Seuls ont donc été retenus l'âge et le lieu de résidence.

La ville défendue aux homosexuel(le)s

La lecture des pratiques des espaces publics parisiens au prisme de l'orientation sexuelle montre à quel point le double visage des villes, simultanément émancipateur et oppressif, est intériorisé voire naturalisé par les individus.

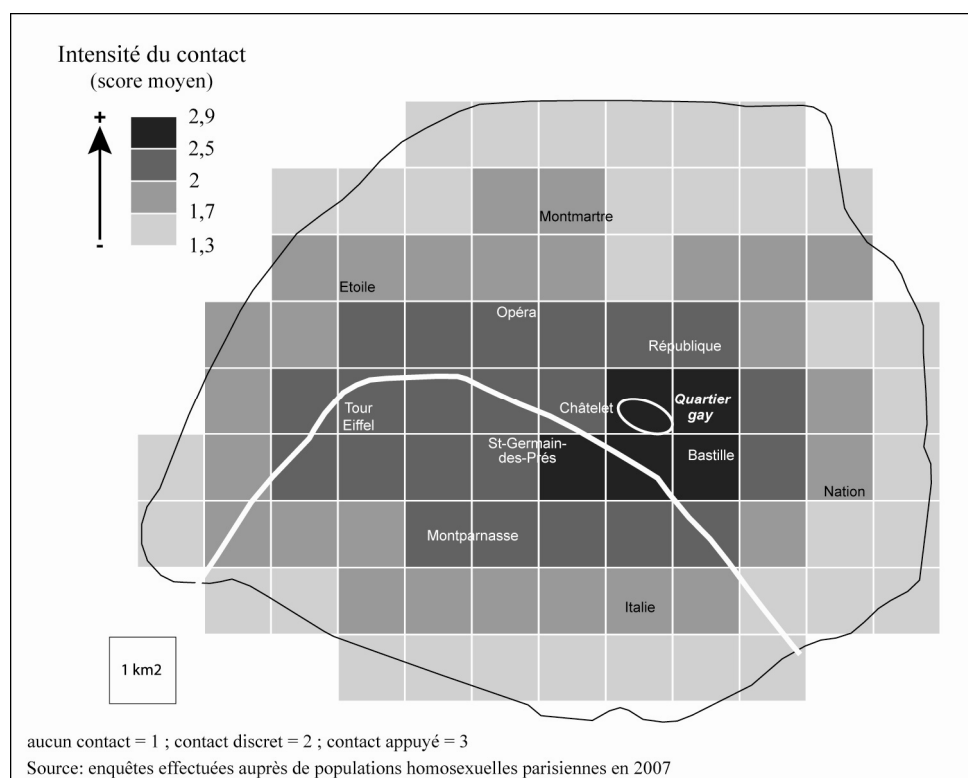
Paris est perçue comme une ville idéale de l'expression homosexuelle par les populations qui se définissent comme hétérosexuelles. Cela pourrait résulter du fait que la ville est incontestablement aujourd'hui l'une des capitales gays européennes, relativement au grand nombre de ses commerces homosexuels ou encore de l'importance prise depuis quelques années par sa Marche des Fiertés (*gay pride*), à l'instar de Londres ou Berlin (Leroy, 2005). Les répondants hétérosexuels imaginent des espaces publics permissifs dans lesquels les couples de même sexe sont libres d'avoir des contacts, même appuyés (figure 1). Les scores partout supérieurs à deux signifient qu'aucune zone n'est estimée comme un espace où le contact est impossible. Cette carte révèle une vision mythifiée de l'espace urbain dans laquelle les territoires de l'entre-soi seraient inutiles.

Figure 1 Représentations des hétérosexuel(le)s des pratiques possibles des gays et des lesbiennes dans l'espace public parisien



Cette conception idéalisée de l'espace public parisien se retrouve de manière beaucoup plus partielle dans les représentations que se font les répondants qui se définissent comme homosexuel(le)s. L'espace apparaît nettement plus différencié puisque les zones dans lesquelles les contacts appuyés sont perçus comme possibles se réduisent à une aire centrale qui intègre le quartier gay du Marais et ses alentours (figure 2). Il faut toutefois souligner que les gays et les lesbiennes interrogés pensent qu'un contact discret ou éphémère est bien possible dans une large zone qui va de la Tour Eiffel à l'ouest jusqu'au quartier de la Bastille à l'est, et des quartiers de l'Opéra et de République au nord jusqu'à ceux de Montparnasse et de la Place d'Italie au sud. Au total, c'est 30% de l'espace public qui a un score égal ou supérieur à deux. A l'opposé, les bordures de la ville de Paris sont perçues comme de véritables *no gay's lands*.

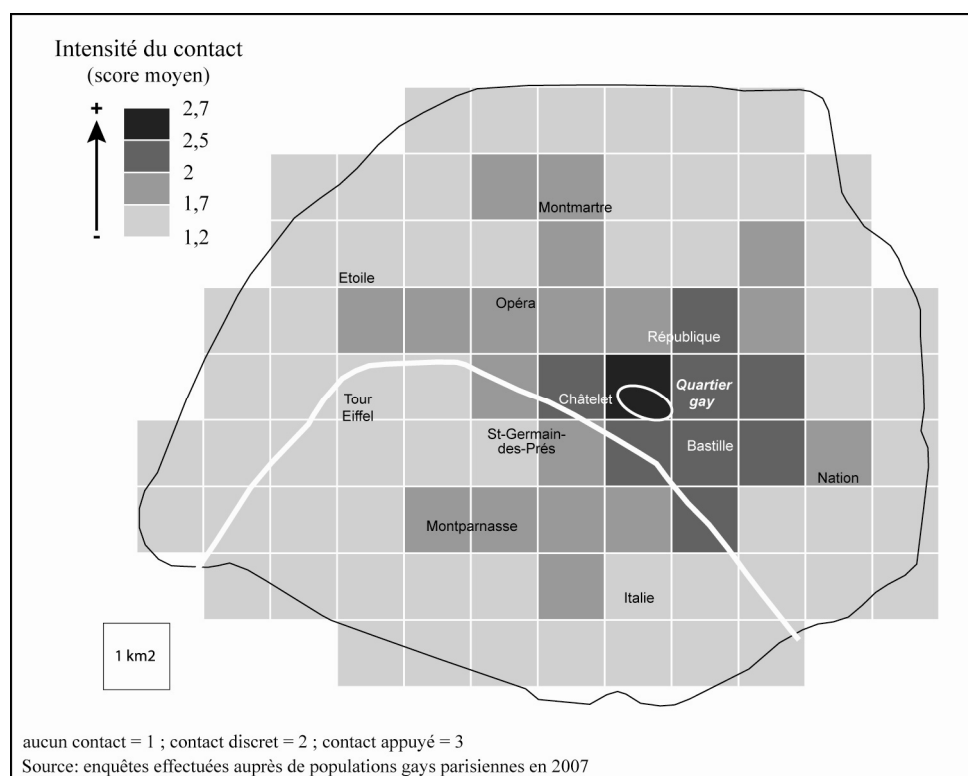
Figure 2 Représentations des homosexuel(le)s des pratiques possibles



Ces représentations d'un espace public permissif et ouvert à tout le monde ne résistent pas longtemps à une confrontation avec la réalité des pratiques qui s'y déploient. En effet, c'est sur une portion très réduite de l'espace public parisien que les gays que nous avons interrogés déclarent avoir des contacts appuyés (figure 3). Seul le secteur dans lequel se trouve le Marais dépasse le score de 2,5. Dans ses proches alentours (République, Bastille, Châtelet), si les contacts sont encore possibles pour de nombreux partenaires gays, ils sont plutôt discrets. L'ensemble représente seulement 10% de l'espace public et la majorité des répondants n'envisage pas de contacts à

l'ouest du quartier du Châtelet, le pôle parisien principal pour les commerces et les transports publics. Avec les couples lesbiens, les espaces publics dans lesquels les contacts sont appuyés ou même discrets sont encore plus réduits, se limitant à quelques blocs d'immeubles dans et autour du Marais (figure 4). Aucun secteur n'atteint le score de 2,5, témoignant ainsi de la double discrimination dont sont victimes les lesbiennes : en tant que femmes et en tant qu'homosexuelles. Ces segmentations spatiales confirment nos propres observations de terrain dans et autour du Marais. Il suffit parfois qu'un couple de même sexe traverse une rue (ainsi de la rue du Renard et encore davantage du Boulevard de Sébastopol) pour qu'il change de comportement.

Figure 3 Pratiques des gays dans l'espace public parisien

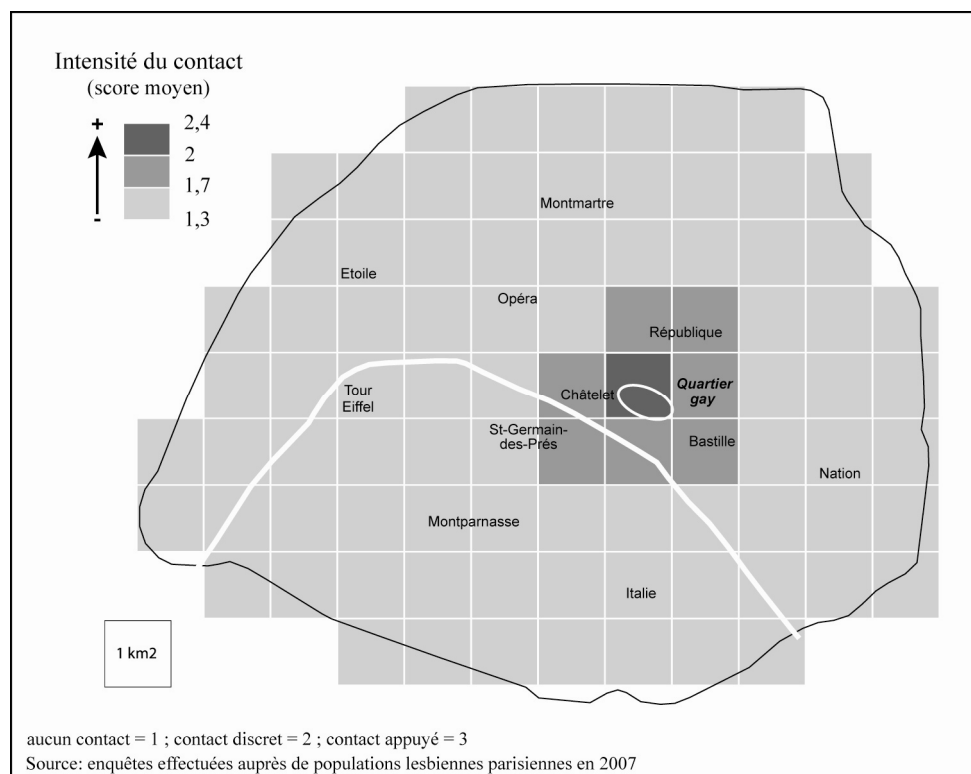


L'espace public n'est pas seulement une construction politique et urbanistique, ni une surface passive sur laquelle se déploient les comportements. Il est un vecteur puissant de la construction des cultures et des identités, individuelles et collectives (Di Méo, 2004; Zukin, 1988), ainsi que des différences (Pratt et Hanson, 1994). Les identités de genre devraient donc, en théorie, pouvoir s'y construire et y être éprouvées (Bell et Valentine, 1995; Duncan, 1996; Ruddick, 1996; Wilson, 1991). Les pratiques de l'espace public parisien des lesbiennes interrogées soulignent à quel point les limites à l'acceptation et à la célébration de l'altérité dans l'espace public sont très présentes. Nombreuses sont les identités qui restent marginalisées, empêchées ou niées, d'où le développement de stratégies pour les rendre visibles *malgré tout*.

Le net contraste entre l'espace des représentations et celui des pratiques parmi les homosexuel(le)s interrogé(e)s montre que la variation du caractère public d'un

espace n'est pas déterminée par les caractéristiques propres de ce dernier, mais résulte des pratiques sociales, des idéologies et des symboles dominants qui le sous-tendent. Il souligne combien la dichotomie soi/autre, fondamentale pour comprendre l'« expérience urbaine », peut se lire comme une opposition binaire entre le « normal » et le « stigmatisé » (Goffman, 1975). Leur relation dissymétrique relève de ce que Iris Young (1990) nomme l'« impérialisme culturel ». Il signifie une intériorisation des normes dominantes qui rend impossibles certains comportements puisque les stigmatisés eux-mêmes y renoncent par intériorisation de ces normes. Un indice complémentaire de cette intériorisation est donné par la variation des comportements dans l'espace public selon différentes temporalités (semaine/week-end et jour/nuit) : ainsi plus d'un tiers des enquêtés gays et lesbiens a indiqué réduire encore plus son « espace du possible » à la tombée du jour. Celui-ci se réduit alors aux rues les plus fréquentées du Marais.

Figure 4 Pratiques des lesbiennes dans l'espace public parisien



Cette étude montre non seulement que l'orientation sexuelle participe de l'inégal accès à l'espace public (Blidon, 2008) et conditionne les possibilités de sa territorialisation mais que cette inégalité est « naturalisée » dans les comportements humains jusqu'à former un *habitus* qui structure les pratiques spatiales (Bourdieu, 1980). Cela signifie que les gays et les lesbiennes ont conscience du fait qu'ils sont stigmatisés ou regardés *autrement*, et qu'ils développent une connaissance implicite des limites à ne pas franchir (Eribon, 1999; Leroy, 2009; Verdrager, 2007), intériorisant une certaine segmentation de l'espace public, avec des lieux du *possible*,

des lieux du *peut-être* et des lieux de l'*impossible*. Des variantes existent certes, comme on l'a indiqué précédemment, entre les comportements des gays et des lesbiennes. Pourtant, globalement, dans l'espace parisien, les lieux du *possible* correspondent au seul quartier du Marais, ceux du *peut-être* aux espaces contigus à ce quartier, et ceux de l'*impossible* à tout le reste de la ville. A chacun de ces lieux correspondent une ou plusieurs stratégies, ici évaluées par l'intensité du contact au sein des couples. Elles renvoient à celles proposées par Erving Goffman (1975) pour qualifier les pratiques de l'espace public des stigmatisés : l'effacement, la dissimulation et le dévoilement.

Toutefois, bien qu'hégémonique, l'hétérosexualité n'empêche pas une visibilité, certes relative, des homosexuel(le)s dans l'espace urbain. Les villes occidentales, et en particulier les plus grandes, constituent bien quand même des scènes privilégiées de la manifestation de la différence et de l'hétérogénéité. Ce double constat vient ainsi appuyer les théories de la ville duale, émancipatrice et oppressive à la fois. Il est légitime cependant de s'interroger sur l'interprétation que l'on peut faire d'un droit à la ville restreint à un territoire réduit. En effet, l'existence d'un quartier qui rend visibles les homosexuel(le)s ne tient-elle pas de la volonté d'un contrôle de ce groupe par la majorité hétérosexuelle dominante, afin de le cantonner dans une sorte de « région morale »? Illusion rassurante ou surveillance maximale ?

Conclusion : négocier la ville

Les espaces des gays et des lesbiennes ont toujours été organisés entre visibilité et invisibilité, et les populations homosexuelles sont depuis toujours et constamment appelées à jongler avec ces deux dimensions. Dans la plupart des espaces publics, comme dans de nombreux espaces domestiques et du travail, les gays et les lesbiennes modifient leur comportement et cachent leur sexualité pour être invisibles (sauf auprès des autres homosexuel(le)s par l'intermédiaire du regard : Bech, 1997). Ce camouflage contribue à renforcer l'hétéronormativité de l'espace public, comme l'ont montré Stewart Kirby et Iain Hay (1997) avec l'exemple d'Adélaïde en Australie, et à donner l'illusion que l'espace public est depuis toujours *naturellement* hétérosexuel, alors qu'il est le produit de la hiérarchie entre les sexualités (Browne, 2007).

Les espaces publics où les homosexuel(le)s peuvent se dévoiler sont rares et peu étendus. Comme le met en évidence cette étude, ils sont souvent confinés aux seuls quartiers gays, qui symbolisent et matérialisent la visibilité homosexuelle dans la ville, en permettant aux gays et lesbiennes de sortir du placard (Valentine et Skelton, 2003) et de valider leur identité sexuelle au contact du même. Ces quartiers constituent aujourd'hui des échappatoires à l'« interpellation hétérosexuelle » (Eribon, 1999 : 88). Mais cette possibilité de dévoilement favorisée par l'entre-soi demeure fragile. Par exemple, le minuscule quartier gay de Belfast est aujourd'hui envahi par la population hétérosexuelle, pas vraiment *gay-friendly*, remettant en cause la stratégie de dévoilement développée par les homosexuel(le)s et la possible construction territoriale de leur identité (Kitchin et Lysaght, 2003). Si à Paris, on observe que le quartier gay est de plus en plus fréquenté par la population hétérosexuelle (Giraud, 2009), l'affirmation

identitaire des homosexuel(le)s est cependant moins contredite. La taille de la métropole, la densité des commerces gays dans le Marais et le nombre d'homosexuel(le)s qui fréquentent ce quartier garantissent un certain droit à la visibilité. Ce travail montre que réduire les quartiers gays des métropoles occidentales à des espaces de consommation ou les qualifier de ghettos (Sibalis, 2004) constituent une erreur (Leroy, 2005). Si les espaces gays sont pluriels dans les villes (Deligne *et al.*, 2006), ceux que l'on nomme les quartiers gays jouent un rôle majeur dans la construction de l'identité homosexuelle, aussi bien individuelle que collective, même si, comme tous les territoires appropriés, ils sont potentiellement porteurs de normativité (Entrikin, 1991) et susceptibles de créer une uniformisation des styles et des modes de vie homosexuels (Bell et Binnie, 2004). Cette tendance concerne beaucoup plus les gays, nettement plus nombreux et visibles dans ces espaces, que les lesbiennes qui développent des stratégies spatiales davantage réticulaires (Adler et Brenner, 1992; Podmore, 2006; Valentine, 1995). Il faut aussi préciser que l'appropriation relative d'un espace ne signifie pas systématiquement sa privatisation ni sa ghettoïsation. A la suite des études sur le genre, nous pensons que l'appropriation d'une portion de l'espace public ne signifie en rien qu'il est extrait de la sphère publique. L'appropriation constitue une stratégie de résistance qui renvoie davantage à un outil susceptible de renforcer la visibilité d'un groupe qui, du fait de son orientation sexuelle, est stigmatisé dans des espaces publics urbains fortement normés. Pour autant, le Paris négocié des populations homosexuelles ne signifie pas un Paris gagné.

Bibliographie

- ADLER, Sy et BRENNER, Johanna (1992) Gender and space : lesbian and gay men in the city. *International Journal of Urban and Regional Research*, 16 (1) : 24-34.
- ALDRICH, Robert (2004) Homosexuality and the City : An historical overview. *Urban Studies*, 41 (9) : 1719-1737.
- BECH, Henning (1997) *When Men Meet : Homosexuality and Modernity*. Cambridge, Polity.
- BELL, David et BINNIE, Jon (2004) Authenticating Queer Space : Citizenship, Urbanism and Governance. *Urban Studies*, 41 (9) : 1807-1820.
- BELL, David, BINNIE, Jon, HOLLIDAY, Ruth, LONGHURST, Robyn et PEACE, Robin (2001) *Pleasure Zones. Bodies, Cities, Spaces*. Syracuse, Syracuse University Press.
- BELL, David et VALENTINE, Gill, dir. (1995) *Mapping Desire : geographies of sexualities*. Londres, Routledge.
- BERMAN, Marshall (1986) Taking it to the streets : Conflict and community in Public Space. *Dissent*, 33 (4) : 476-485.
- BINNIE, Jon (1995) Trading places. Consumption, sexuality and the production of queer space. Dans David Bell et Gill Valentine (dir.) *Mapping Desire : geographies of sexualities*. Londres, Routledge : 182-199.

- BINNIE, Jon et VALENTINE, Gill (1999) Geographies of sexuality – a review of progress. *Progress in Human Geography*, 23 (2) : 175-187.
- BLIDON, Marianne (2008) La casuistique du baiser. *EchoGéo*, 5, <http://echogeo.revues.org/index5383.html>.
- BONDI, Liz et ROSE, Damaris (2003) Constructing gender, constructing the urban : a review of Anglo-American feminist urban geography. *Gender, Place and Culture*, 10 (3) : 229-245.
- BOURDIEU, Pierre (1980) *Le sens pratique*. Paris, Les Editions de Minuit.
- BRICKELL, Chris (2000) Heroes and invaders : gay and lesbian pride parades and the public/private distinction in New Zealand media accounts. *Gender, Place and Culture*, 7 (2) : 163-178.
- BROWN, Michael (2000) *Closet space : geographies of metaphor from the body to the globe*. Londres, Routledge.
- BROWNE, Kath (2007) (Re)making the other, heterosexualising everyday space. *Environment and Planning A*, 39 (4) : 996-1014.
- CASTELLS, Manuel (1989) *The Informational City : Information Technology, Economic Restructuring and the Urban-Regional Process*. Oxford, Basil Blackwell.
- COUTRAS, Jacqueline (2003) *Les peurs urbaines et l'autre sexe*. Paris, L'Harmattan.
- DAVIS, Mike (1990). *City of Quartz : Excavating the Future of Los Angeles*. Londres, Verso.
- DAY, Kirsten (1999) Embassies and sanctuaries : women's experiences of race and fear in public space. *Environment and Planning D : Society and Space*, 17 (3) : 307-328.
- DELIGNE, Chloé, GABIAM, Koessan, VAN CRIEKINGEN, Mathieu et DECROLY, Jean-Michel (2006) Les territoires de l'homosexualité à Bruxelles : visibles et invisibles. *Cahiers de géographie du Québec*, 50 (140) : 135-150.
- DI MEO, Guy (2004) Composantes spatiales, formes et processus géographiques des identités. *Annales de Géographie*, 639 : 339-362.
- DUNCAN, Nancy, dir. (1996) *Bodyspace : Destabilizing Geographies of Gender and Sexuality*. Londres, Routledge.
- DUSSUET, Annie (2004) Femmes des villes : des individus ou des personnes? Dans Sylvette Denèfle (dir.) *Femmes et villes*. Tours, Presses Universitaires Français Rabelais : 359-377.
- ELIAS, Norbert (1973) *La civilisation des mœurs*. Paris, Calmann-Lévy.
- ENTRIKIN, J. Nicholas (1991) *The Betweenness of Place : Toward a Geography of Modernity*. Baltimore, The Johns Hopkins University Press.
- ERIBON, Didier (1999) *Réflexions sur la question gay*. Paris, Fayard.
- FLUSTY, Steven (1994) *Building Paranoia : The Proliferation of Interdictory Space and the Erosion of Social Justice*. Los Angeles, The Los Angeles Forum for Architecture and Urban Design.
- FOREST, Benjamin (1995) West Hollywood as symbol : the significance of place in the construction of gay identity. *Environment and Planning D : Society and Space*, 13 (2) : 133-157.

- GAISSAD, Laurent (2000) L'air de la nuit rend libre. *Les Annales de la Recherche Urbaine*, 87 : 36-42.
- GIRAUD, Colin (2009) Les commerces gays et le processus de gentrification. L'exemple du quartier du Marais à Paris depuis le début des années 1980. *Métropoles*, 5, <http://metropoles.revues.org/document3858.html>.
- GOFFMAN, Erving (1975) *Stigmate*. Paris, Les Editions de Minuit.
- HARVEY, David (1992) Social Justice, Postmodernism and the City. *International Journal of Urban and Regional Research*, 16 (4) : 588-601.
- HUBBARD, Phil (2004) Revenge and Injustice in the Neoliberal City : Uncovering Masculinist Agendas. *Antipode*, 36 (4) : 665-686.
- HUMPHREYS, Laud (2007) *Le commerce des pissotières : Pratiques homosexuelles anonymes dans l'Amérique des années 1960*. Paris, La Découverte.
- INGRAM, Gordon B., BOUTHILLETTE, Anne-Marie et RETTER, Yolanda, dir. (1997) *Queers in Space : Communities, Public Places, Sites of Resistance*. Seattle, Bay Press.
- JACOBS, Jane (1961) *The Death and Life of Great American Cities*. New York, Vintage Books.
- JOHNSTON, Lynda (2001) (Other) Bodies and Tourism Studies. *Annals of Tourism Research*, 28 (1) : 180-201.
- JOSEPH, Isaac (1984) *Le Passant considerable*. Paris, Méridiens-Klincksieck.
- KIRBY, Stewart et HAY, Iain (1997) (Hetero)sexing Space : Gay Men and « Straight » Space in Adelaide, South Australia. *The Professional Geographer*, 49 (3) : 295-305.
- KITCHIN, Rob et LYSAGHT, Karen (2003) Heterosexism and the geographies of everyday life in Belfast, Northern Ireland. *Environment and Planning A*, 35 (3) : 489-510.
- KNOPP, Larry et BROWN, Michael (2003) Queer diffusions. *Environment and Planning D : Society and Space*, 21 (4) : 409-424.
- LEES, Loretta, dir. (2004) *The Emancipatory City? Paradoxes and possibilities*. Londres, Sage.
- LEFEBVRE, Henri (1968) *Le droit à la ville*. Paris, Anthropos.
- LEROY, Stéphane (2005) Le Paris gay. Eléments pour une géographie de l'homosexualité. *Annales de géographie*, 646 : 579-601.
- LEROY, Stéphane (2009) La possibilité d'une ville. Comprendre les spatialités homosexuelles en milieu urbain. *Espaces et Sociétés*, 139 : 159-174.
- McDOWELL, Linda (1999) *Gender, Identity and Place : Understanding Feminist Geographies*. Minneapolis, University of Minnesota Press.
- MENDES-LEITE, Rommel, PROTH, Bruno et DE BUSSCHER, Pierre-Olivier (2000) *Chroniques socio-anthropologiques au temps du sida*. Paris, L'Harmattan.
- MUNT, Sally (1995) The lesbian flâneur. Dans David Bell et Gill Valentine (dir.) *Mapping Desire : geographies of sexualities*. Londres, Routledge : 114-125.
- NAMASTE, Ki (1996) Genderbashing : sexuality, gender, and the regulation of public space. *Environment and Planning D : Society and Space*, 14 (2) : 221-240.

- PAIN, Rachel (1991) Space, sexual violence and social control : integrating geographical and feminist analyses of women's fear of crime. *Progress in Human Geography*, 15 (4) : 415-431.
- PAIN, Rachel (2001) Gender, race, age and fear in the city. *Urban Studies*, 38 (5-6) : 899-913.
- PARK, Robert E., BURGESS, Ernest W. et MCKENZIE, Roderick D. (1925) *The City*. Chicago, University of Chicago Press.
- PINCON, Michel et PINCON-CHARLOT, Monique (2004) *Sociologie de Paris*. Paris, La Découverte.
- PODMORE, Julie A. (2006) Gone 'underground'? Lesbian visibility and the consolidation of queer space in Montréal. *Social & Cultural Geography*, 7 (4) : 595-625.
- POLLAK, Michael (1982) L'homosexualité masculine, ou : le bonheur dans le ghetto? *Communications*, 35 : 37-55.
- PRATT, Geraldine et HANSON, Susan (1994) Geography and the construction of difference. *Gender, Place and Culture*, 1 (1) : 5-29.
- PRITCHARD, Annette, MORGAN, Nigel, SEDGELY, Diane et JENKINS, Andrew (1998) Reaching out to the gay tourist : opportunities and threats in an emerging market segment. *Tourism management*, 19 (3) : 273-282.
- PROTH, Bruno (2002) *Lieux de drague, scènes et coulisses d'une sexualité masculine*. Toulouse, Octarès.
- REDOUTEY, Emmanuel (2002) Géographie de l'homosexualité masculine à Paris, 1984-2000. *Urbanisme*, 325 : 59-63.
- RUBYN, Gayle (1975) The traffic in Women : Notes on the 'Political Economy of Sex'. Dans Rayna Reiter (dir.) *Toward an Anthropology of Women*. New York, Monthly Review Press : 157-210.
- RUDDICK, Susan (1996) Constructing Difference in Public Spaces : Race, Class, and Gender as Interlocking Systems. *Urban Geography*, 17 (2) : 132-151.
- SAEGERT, Susan (1980) Masculine cities and feminine suburbs : Polarized ideas, contradictory realities. *Signs*, 5 (3) : 96-111.
- SASSEN, Saskia (1996) *La Ville globale. New York, Londres, Tokyo*. Paris, Descartes et Cie.
- SENNETT, Richard (1992) *La ville à vue d'œil*. Paris, Plon.
- SENNETT, Richard (1995) *Les Tyrannies de l'intimité*. Paris, Seuil, 2^e édition.
- SIBALIS, Michael (2004) Urban Space and Homosexuality : The Example of the Marais, Paris' 'Gay Ghetto'. *Urban Studies*, 41 (9) : 1739-1758.
- SIBLEY, David (1995) *Geographies of Exclusion*. Londres, Routledge.
- VALENTINE, Gill (1995) Out and about : a geography of lesbian communities. *International Journal of Urban and Regional Research*, 19 (1) : 96-111.
- VALENTINE, Gill et SKELTON, Tracey (2003) Finding Oneself, Losing Oneself : The Lesbian and Gay 'Scene' as a Paradoxical Space. *International Journal of Urban and Regional Research*, 27 (4) : 849-866.

- VERDRAGER, Pierre (2007) *L'homosexualité dans tous ses états*. Paris, Seuil/Les Empêcheurs de penser en rond.
- WAITT, Gordon (2003) Gay games : Performing « community » out from the closet of the locker room. *Social & Cultural Geography*, 4 (2) : 167-183.
- WAITT, Gordon et MARKWELL, Kevin (2006) *Gay Tourism : Culture and Context*. New York, Haworth Hospitality Press.
- WARNER, Michael, dir. (1994) *Fear of a Queer planet. Queer policies and social theory*. Minneapolis, University of Minnesota Press.
- WESTON, Kath (1995) Get thee to a big city : Sexual imagery and the great migration. *GLQ*, 2 : 253-277.
- WHITTLE, Stephen, dir. (1994) *The Margins of the City : Gay Men's Urban Lives*. Aldershot, Arena Press.
- WILSON, Elisabeth (1991) *The Sphinx and the City. Urban Life, the Control of Disorder and Women*. Berkeley, University of California Press.
- WIRTH, Louis (1938) Urbanism as a way of life. *American Journal of Sociology*, 44 (1) : 1-24.
- YOUNG, Iris M. (1990) *Justice and the Politics of Difference*. Princeton, Princeton University Press.
- ZUKIN, Sharon (1988) *Loft Living : Culture and Capital in Urban Change*. Londres, Radius.